

## FLORENCE

## GRANDE SALLE DU PALAIS VIEUX

1497

De graves événements étaient survenus à Florence depuis le départ de San Gallo. Pierre de Médicis avait livré au roi de France les places fortes de la République, et les magistrats, indignés de cette lâche concession, ayant soulevé le peuple, rendirent un édit de proscription contre tous les membres de cette famille. Pierre et Jean, apprenant que leur tête venait d'être mise à prix, s'enfuirent ainsi que leur frère Julien et Paul Orsini; après leur départ, les jardins des Médicis furent pillés avec fureur<sup>1</sup>. Quant au palais, comme il avait été disposé pour recevoir le roi pendant son séjour à Florence, Pierre en avait retiré une grande partie des objets d'art qui l'ornaient pour les déposer dans différents couvents; cependant il en restait encore, et de très importants, que le sieur de Ballastat, maître d'hôtel du roi, faisant fonction de maréchal des logis, s'appropriâ, paraît-il, sous prétexte que la banque des Médicis à Lyon lui devait beaucoup d'argent. A en croire le récit de Comines, les choses se seraient passées tout autrement; le sieur de Ballastat, dit le chroniqueur,

1. Raphaël a conservé le souvenir de ce pillage dans la bordure d'une des fameuses tapisseries dessinées par lui pour le pape Léon X.

« se prit à piller tout ce qui se trouvait dans la maison de la Via Larga ».

Après l'entrée de Charles VIII à Florence, le 9 novembre 1494, les collections réunies avec tant de soins par Cosme l'Ancien et Laurent le Magnifique furent donc dispersées; la Seigneurie s'en attribua la plus grande part, entre autres les statues de Donatello : la *Judith* et le *David*, qui furent exposées dans le Palais public; la bibliothèque passa en grande partie entre les mains des moines du couvent de Saint-Marc qui, à l'instigation de Savonarole, prêtèrent sur ce gage à la Seigneurie la somme de 2000 florins. On sait que, rachetée par le cardinal Jean de Médicis, le futur Léon X, le 29 avril 1508, au prix de 2652 ducats, cette collection fit le fond de la Bibliothèque Laurentienne. La Seigneurie rendit en outre quelques vases précieux enfouis dans une cachette et fit vendre une quantité considérable de tableaux, statues, tapisseries, pour se procurer les sommes nécessaires au remboursement des créanciers des Médicis. Une partie de ces dettes remontaient au Magnifique dont la situation financière s'était trouvée gênée pendant les dernières années de sa vie.

A la suite de cette révolution, le moine Savonarole exerça un pouvoir dictatorial sur la ville de Florence. Il fallut se faire pardonner les fautes passées et faire pénitence; ce fut une transformation complète. Il y eut une réaction violente contre le luxe, la licence et les fêtes qu'avaient encouragés les docteurs, les poètes

et les artistes ; on brûla ce qu'on avait adoré et l'on vit s'allumer les autodafés, *bruciamenti*, dans lesquels périrent tant d'œuvres intéressantes, tentures, portraits, livres et manuscrits. Beaucoup d'artistes cependant acceptèrent les doctrines du réformateur revenant à l'idéalisme chrétien ; on peut citer parmi ceux-ci : Sandro Botticelli, le Cronaca, Lorenzo di Credi, le Pérugin, et même Michel-Ange ; quelques autres, entraînés par sa parole et devenus ses ardents disciples, prirent l'habit religieux de ses mains.

Comme base de sa nouvelle constitution, Savonarole avait constitué un Grand Conseil comprenant tous les citoyens âgés de plus de vingt-neuf ans, appelés *Beneficiati*, c'est-à-dire occupant, ou ayant eu un père ou un aïeul ayant occupé une des charges majeures. Or les membres de cette classe de citoyens s'élevaient à 3200. Ne pouvant, ou ne voulant les réunir tous ensemble dans la crainte de discussions tumultueuses et anarchiques, on les divisa en trois assemblées de 1000 personnes siégeant chacune pendant six mois. Encore, fallait-il trouver un local suffisant à mettre à leur disposition, et aucun monument public, aucun palais ne pouvait contenir une pareille assemblée. On fit à la hâte disposer une vaste salle au-dessus de la Dogana, et l'on résolut de créer au palais de la Seigneurie une salle spéciale destinée à ces nombreuses assemblées. A cet effet, on convoqua en commission consultative Léonard de Vinci, Michel-Ange Buonarroti

bien que fort jeune, Giuliano da San Gallo, revenu à Florence le 8 mai 1497, Baccio d'Agnolo et le Cronaca, l'ami dévoué du grand dominicain. Ces artistes élaborèrent le plan de la future salle de Conseil, et l'exécution en fut confiée au Cronaca, selon le désir de Savonarole. Par une ordonnance en date du 15 juillet 1495, les prieurs confirmèrent ce choix en adjoignant au Cronaca, comme collaborateur, Francesco di Domenico, surnommé Nerone, qui était *legnaiuolo*. Chacun des artistes composant la commission prétendait avoir sa part dans les travaux; c'est ainsi qu'à Léonard de Vinci revint l'honneur de peindre un épisode de la bataille d'Anghiari, et que Giuliano da San Gallo fut chargé de dessiner la charpente du comble et d'exécuter avec Baccio d'Agnolo toutes les menuiseries : œuvre considérable qui comprenait une grande galerie de bois faisant le tour de la salle et une tribune élevée destinée au gonfalonier et aux membres de la Seigneurie; toutes pièces ornées de sculptures et d'incrustations.

Cette salle, imparfaite dans sa régularité, dénotait la hâte que l'on avait apportée à sa construction. Vasari en décrit l'ordonnance avec quelques détails curieux parce qu'il a été chargé plus tard, par le duc Cosme I<sup>er</sup>, de la modifier complètement ainsi que l'escalier qui y conduisait<sup>1</sup>. Mais il attribue au Cronaca la totalité du

1. VASARI, éd. Sassoni, vol. IV, *Vita di Simone detto il Cronaca*.

travail dont la plus grande part revient cependant à Giuliano da San Gallo et à son frère Antonio comme le prouve un document en date du 8 mai 1497 publié par Gaye<sup>1</sup>.

## FLORENCE

## PALAIS VIA DI PINTI

1499

La maison construite en 1490 par les deux frères Giuliano et Antonio da San Gallo était devenue trop exigüe pour leur habitation commune, la famille s'était augmentée, les enfants avaient grandi; avec les honneurs et la fortune, était venu le désir de posséder une demeure assez spacieuse pour pouvoir y réunir à leur tour quelques-unes de ces statues antiques ou de ces beaux tableaux qui ornaient avec profusion les palais des principaux citoyens de Florence. Giuliano se chargea donc de transformer et d'agrandir considérablement la maison déjà existante et d'en faire un véritable palais. Il est encore debout aujourd'hui, sous le nom de palais Panciatichi-Ximénès, bien que la façade en ait été assez malheureusement modifiée, vers 1603, lorsque les marquis Ximénès achetèrent cette propriété. On y reconnaît, dans les dispositions intérieures, l'élé-

1. GAYE, *Carteggio ecc.* vol. I, 584, 586, 587, 588. « *Prout et sicut est modellum portatum, per Antonium da San Gallo.* »